

FÉMINISTES

PERSPECTIVES



Sandra Singh, *VIRTUAL WAR (on Women)*, 2024-25, vue d'exposition IKOB – Feministischer Kunstpreis 2025
Photo © Lola Pertsowsky © IKOB – Museum für Zeitgenössische Kunst

Décernant un prix artistique depuis son inauguration en 1993, l'IKOB – Musée d'Art Contemporain de la Ville d'Eupen a vu des voix s'élever lorsque Frank-Thorsten MOLL et Brenda GUESNET¹ ont, pour la première fois, exprimé le souhait de lui attribuer une spécificité féministe. Un Prix de l'Art Féministe? Si certaines personnes étrangères au monde de l'art ne voulaient guère en entendre parler, l'actuel binôme à la direction de l'institution fut surpris de devoir affronter quelques réticences au sein même de son écosystème. Néanmoins, depuis 2019, l'institution renouvelle son engagement envers la promotion et la valorisation des pratiques artistiques féministes, et ce, tous les trois ans. L'édition 2025 affiche un positionnement plus que jamais tourné vers l'avenir et toujours autant subversif.

1 Respectivement Directeur (depuis 2016) et Directrice Adjointe, mais aussi Curatrice (depuis 2021) de l'IKOB.

2 Composé de Caitlin Hennen, Jemima Kulumba, Noor Mertens, Stilbé Schroeder et Marnie Slater.

3 Artistes sélectionné-e-s : Catherina Cramer, Cordula Ditz, Magdalena Frauenberg, Bethan Hughes, Lynne Gbojdjrou Kouassi & Nora Heidorn, Bernice Nauta et G.C. Heemskerck, Sophie Schmidt, Sandra Singh (1^{er} prix), Herlinde Raeman (2^e prix), Myrthe van der Mark et Huize You (3^e prix). Les œuvres des onze finalistes furent exposées du 13 avril au 24 août 2025, à l'IKOB. Plus de précisions : <https://ikob.be/fr/bulletins>

4 Meg Remy, Jennifer Hazel, Lulu Hazel Turnbull et Lou Vanraefelghem.

5 Interview accordée pour la publication annuelle de la plateforme BREEDBEELD, *Opus One* '23. Traduction personnelle : "Ce que vous voyez est un mélange des travaux, des mots et des images de

chacune. Ils se renforcent mutuellement et auraient beaucoup moins de sens s'ils étaient séparés." (pp. 100-101)

6 HESSEL, Katy, "Chapter Eleven: Weaving New Traditions (c.1950-2000)" dans *The Story of Art Without Men. Part Three: Postwar Women c.1945-1970*, Penguins Books, Grande-Bretagne, 2024, pp. 323-333. Traduction personnelle de l'extrait suivant : "due to their association with women." (p. 323)

7 Expérience que l'artiste documente à travers *Weitingstrasse 116* (2017), un projet photographique qui retrace le parcours de deux étudiant-e-s en art, aussi originaires de Chine, qui s'installent à Berlin dans l'espoir d'intégrer une prestigieuse académie d'art.

8 Propos recueillis auprès de l'artiste en juillet 2025. Traduction personnelle : "[l'abri] évoque la douceur, la vulnérabilité et le besoin de soins" et "[l'armure] est une question de protection, de limites, de survie".

Ainsi, après avoir reçu plus de 450 candidatures en provenance d'Allemagne, des Pays-Bas, du Luxembourg et de Belgique, l'IKOB annonçait, le 13 avril dernier, les lauréates de la troisième édition du prix. En présence des membres du jury désigné-e-s pour cette édition², la cérémonie de remise des prix coïncidait également avec l'inauguration de l'exposition mettant à l'honneur les onze finalistes³. Un temps fort, donc, réaffirmant de manière saisissante la pertinence des perspectives féministes au contact de l'art contemporain.

Malgré les efforts que les femmes ont consacrés à dénoncer les actes criminels à leur encontre, les violences masculines persistent. En effet, en 2021, l'Australian Security Intelligence Organisation alarmait les autorités quant à la recrudescence des violences misogynes, alors considérée comme l'une des plus rapides parmi les menaces terroristes. D'après l'artiste visuelle et photographe germano-indienne **Sandra Singh** (°1990, Munich, DE), lauréate du premier *Prix de l'Art Féministe 2025*, les formes extrêmes de misogynie relèvent indiscutablement du terrorisme et il est désormais impératif qu'elles soient traitées comme telles. Sélectionnée grâce au projet *VIRTUAL WAR (on Women)* (GUERRE VIRTUELLE [contre les femmes] ; 2024-2025), Singh matérialise donc les recherches menées sur le sujet au sein d'une installation audiovisuelle multicanal. *VIRTUAL WAR* se présente comme un assemblage tridimensionnel de différentes sources compilées par l'artiste. Telle une constellation d'écrans aux dimensions variables montés tout autour d'un châssis métallique noir, l'installation constitue une tour d'observation, véritable panorama donnant à voir les multiples conséquences que la communauté misogyne déployée sur Internet, connue sous le nom de "manosphère", peut avoir dans la vie réelle. Interviews, vidéos extraites de YouTube et autre matériel tiré du *darkweb* constituent une compilation de documents d'archives où s'entremêlent différentes esthétiques. Dans

un processus convoquant des sources journalistiques et académiques, se superposent ensuite des éléments issus du photojournalisme, des technologies de surveillance et de la photographie artistique. La pratique de Sandra Singh se joue de l'ambiguïté féconde qui lie *fiction* et *documentation*. Avec *VIRTUAL WAR*, l'artiste parvient à exacerber cette dimension ambiguë, hautement dérangeante, non seulement en défiant les frontières de ces sphères, mais aussi en poussant la confrontation à son paroxysme avec l'implication physique des spectateur-ice-s. Grâce à l'activation possible de certains écrans, l'idée de contrôle et de surveillance se prolonge dans l'expérience même de visite. Aux côtés de l'installation qui émerge de l'obscurité à la seule lumière des écrans, une série de tablettes esquissent une bibliothèque à l'esthétique fantomatique. Seules quelques lampes viennent ponctuer ces rayonnages de leurs halos de lumière, offrant ainsi l'opportunité de consulter à la fois une sélection d'ouvrages de référence, mais aussi le livret consacré à l'installation en tant que telle.

Lauréate du deuxième prix, **Herlinde Raeman** (°1982, Eeklo, BE) se saisit du médium photographique pour investir la réalité de son quotidien. Artiste et mère, Raeman embrasse pleinement la question de la relation entre création artistique et maternité. Non sans rappeler l'esthétique du journal intime propre au travail d'Anne De Gelas (°1966), celui d'Herlinde Raeman se caractérise plus encore par l'instauration de projets collaboratifs dans lesquels les compromis participent d'une condition *sine qua non*. Tandis que sa pratique lui permet de collaborer avec des personnes qui lui sont chères, comme son enfant ou ses ami-e-s, Raeman a par ailleurs co-fondé, en 2011, *Different Class*, une plateforme à destination des artistes émergent-e-s. Si l'absence d'une telle plateforme représentait pour elle une réelle lacune nécessitant réparation, force est de constater que le processus collaboratif a, depuis lors, largement imprégné les pratiques ayant cours dans le champ de la photographie contemporaine. Nombreux sont les symposiums et les publications qui s'emparent de ce sujet, comme en témoigne d'ailleurs l'important ouvrage publié, en 2024, aux éditions Thames&Hudson : *Collaboration : A Potential History of Photography*. Reconfigurant la photographie en tant que pratique collaborative, *Collaboration* entend ainsi proposer une historiographie renouvelée à la lumière de nombreux exemples. Si, pour Herlinde Raeman, le désir de collaboration précéda largement le fait de devenir mère, l'artiste a néanmoins vu cette approche collaborative de plus en plus infuser sa pratique. Ainsi, *the mom/artist notebook pt. 1* (le carnet maman/artiste, 1e partie) est l'œuvre de contributrices⁴, toutes mères et artistes. Réunies durant trois semaines avec leurs enfants, à l'été 2022, chacune d'entre elles fut invitée à saisir la *répétition familière* au moyen d'un carnet de notes. Raeman, quant à elle, documentait son propre quotidien au moyen de l'écriture et de la photographie argentique. L'ensemble rendant compte de préoccupations partagées, le projet consistait ensuite à faire dialoguer les écrits et les images. Herlinde Raeman affirmait d'ailleurs : "What you see is a mix of everyone's work, words, and images. They reinforce each other and would have much less meaning separately"⁵. Dans son contexte d'exposition, les pages du carnet résultant de cet exercice d'agencement apparaissent sous la forme d'une série de seize tirages enserrés de cadres métalliques. Et pour compléter ce *continuum* d'archives visuelles à l'esthétique empreinte des années 1970, Raeman y associe une expérience sonore intimiste, au moyen d'un iPod équipé d'un casque. Le dispositif d'écoute permet ainsi de parcourir une compilation d'extraits audio, tirés de chaque carnet.



You Huize, *Orlando*, 2019, vue d'exposition
IKOB – Feministischer Kunstpreis 2025
Photo © Lola Pertsowsky © IKOB – Museum für
Zeitgenössische Kunst

Au gré de rituels venant ponctuer son quotidien de mère, Herlinde Raeman a finalement réalisé combien le temps consacré à élever son enfant contribue en réalité à sa pratique artistique. Les périodes de soins (*caring*) s'avèrent tout autant fondamentales que l'acte créatif en tant que tel.

Malgré l'apparition de pratiques novatrices tout au long du XX^e siècle, textile et broderie (*embroidery*) ont peiné à se détacher des arts décoratifs, justement "en raison de leur association avec les femmes"⁶. Seules quelques-unes ont d'ailleurs été reconnues comme artistes. En réalité, ajoute Katy Hessel, les productions textiles livrent un discours politique sensible et profond, prenant ainsi le contre-pied de l'oppression envers les femmes. C'est précisément ce qu'incarne la créatrice de mode et artiste **Huize You** (°1986, Dehua, CN). Originaire de la région Minnan en Chine, You est la lauréate du troisième prix, destiné à une artiste de l'Est de la Belgique. Établie à Eupen après des études à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers et une expérience à Paris, elle parvient à transcender son expérience de migration à travers sa pratique. De ce déplacement culturel, You retient un dépaysement sans précédent⁷. Telle une nécessité, le médium photographique a intuitivement intégré son processus créatif. Plus encore qu'un élément documentaire, chaque cliché représente, avec le temps, un marqueur émotionnel (*emotional marker*). Dans *Weitingstrasse 116* (2017), les images assemblées sous forme de constellation représentent des témoins silencieux (*quiet witnesses*). Dans un langage émancipé des structures conventionnelles de l'industrie de la mode, les créations d'Huize You témoignent d'inspirations multiples (comme celle de la mode masculine traditionnelle), auxquelles s'ajoutent des préoccupations éminemment actuelles (dont la question de l'impact environnemental, grâce à l'usage de matériaux récupérés ou de *deadstock materials*). Ces matériaux, des "survivants" (*survivors*) tant ils sont porteurs d'histoires, participent d'une esthétique singulière, métissée. Si la création textile fait acte de construction, il s'agit ici plus encore d'un processus de déconstruction. Chaque création relève d'un travail de composition ingénieux dont les qualités a priori antinomiques dialoguent admirablement (rigidité et douceur, sobriété et excentricité). Tel un moyen de revendication, ses sculptures portables oscillent entre l'idée d'un abri (*shelter*) et celle d'une armure (*armour*). Naviguant entre ces deux concepts, l'artiste considère que l'un "speaks of softness, vulnerability, and the need for care" et l'autre "is about protection, boundaries, survival"⁸. Avec *Are we alone in the Universe ver. 01* (Sommes-nous seules dans l'univers ver. 01, 2019-2025), elle confectionne une seconde peau protectrice qui, tel un pansement, permet de soigner une identité fracturée, à la fois anonyme et universelle, tant bien que mal remodelée, mais jamais complètement conforme. Inspirée du roman éponyme de Virginia Woolf, la sculpture *Orlando* (2019) emprunte, quant à elle, certains codes ornementaux au style baroque. Se jouant de cette théâtralité, Huize You parvient ainsi à traduire l'idée qu'elle se fait d'une certaine performativité du genre. Sous cette armure riche d'ornementation, l'artiste imagine un être affranchi des attentes, un individu insoumis aux dictats de la société, fondamentalement libre.

Marion Cambier